

TÉMOIGNAGE. « Je pense aux filles de mon pays » : la rentrée de Mursal, réfugiée afghane à Saint-Lô



Mursal Ayoubi est l'une des 850 élèves qui ont fait leur rentrée au lycée Le Verrier, à Saint-Lô (Manche), ce lundi 2 septembre 2024. Ouest France

Mursal Ayoubi a fait sa première rentrée en France, ce lundi 2 septembre 2024, au lycée Le Verrier de Saint-Lô (Manche). Une journée très attendue et pleine de sens pour la réfugiée afghane de 19 ans. Elle n'était pas allée à l'école depuis le retour des talibans au pouvoir dans son pays, il y a trois ans.

Sur le chemin de l'école, ce lundi 2 septembre 2024, un passant croise le regard de Mursal Ayoubi, sac sur les épaules et cahier dans les mains. « **Ah, ça y est ? C'est parti !** » dit-il comme pour encourager la jeune Afghane, qui entre en première générale au lycée Le Verrier, à Saint-Lô (Manche). Il est tout juste 8 heures et Mursal franchit timidement le portail de l'établissement. Dans la cour, elle se faufile entre les groupes de copains et de copines, qui s'embrassent et se reforment, après deux mois de séparation estivale.

Lire aussi : [Se maquiller, parler en public, étudier... Tout ce que les Afghanes n'ont plus le droit de faire](#)

Mursal ne connaît encore personne mais elle aussi savoure des retrouvailles. Son retour à l'école. Cette rentrée, elle l'attendait depuis trois ans. Réfugiée en France avec ses parents, son petit frère et sa grande sœur, elle a quitté Kaboul, « **les bombes, tout le temps** » et l'Afghanistan, seul pays au monde à interdire l'éducation aux filles et aux femmes.

« Tout est compliqué pour les Afghanes »

« **Quand j'ai su que je pouvais aller au lycée ici, j'ai pleuré. J'étais tellement contente**, témoigne la Saint-Loise d'adoption depuis un an. **Tout est fermé pour les filles en Afghanistan. L'école, le travail, tout est compliqué et c'est de pire en pire.** »

Lire aussi : [RENCONTRE. Derrière le compte Instagram Amazing Saint-Lô : Mahi, demandeur d'asile né au Bangladesh](#)

En août dernier, une nouvelle loi réduit littéralement les femmes afghanes au silence. Elles ne doivent plus faire entendre leur voix en public. Trois ans après le retour au pouvoir des talibans, elles ne peuvent désormais plus se parfumer et se maquiller. « **Je pense aux filles de mon pays. C'est très important pour moi car leur situation n'est pas bonne et j'espère qu'un jour, elles pourront aller où elles veulent et réaliser ce qu'elles veulent** », répète la jeune femme de l'ethnie Hazara, minorité persécutée par les talibans.

Lucie, surveillante et grande sœur



Mursal Ayoubi aux côtés de Lucie Coeuret, surveillante, qui accompagne la jeune Afghane dans ses premiers pas au lycée Le Verrier de Saint-Lô (Manche). Ouest France

À 19 ans, Mursal adore dessiner, pratiquer le karaté et sait où elle veut aller. « **Depuis toute petite, je rêve de devenir médecin** », explique-t-elle. Elle sait aussi que l'année et les cours qui l'attendent ne seront pas faciles, comme les devoirs de mathématiques et de SVT envoyés cet été par le lycée mais elle pourra entre autres compter sur un professeur référent, qui accompagne les élèves allophones (*) et Lucie Coeuret, à la vie scolaire. « **On s'est vues pour l'inscription et c'est vrai qu'on a tout de suite accroché. Je fais un peu la grande sœur** », confie la surveillante en accompagnant la nouvelle élève vers sa classe.

Lire aussi : [REPORTAGE. La langue, premier pas vers l'intégration des étrangers à Saint-Lô](#)

Pour la première fois, Mursal va étudier aux côtés de garçons. Une camarade, Juliette, la prend sous son aile et lui propose de s'installer à côté d'elle. « **Quand je suis arrivée au collège Pasteur, c'était pareil pour moi. Je ne connaissais absolument personne non plus. Je sais que c'est compliqué et que c'est bien d'avoir quelqu'un pour guider un peu au début** », rassure la lycéenne. Entre filles de [Saint-Lô](#), on se serre les coudes.

(*) Personne dont la langue maternelle est une langue étrangère dans la communauté où elle se trouve.

Marielle BASTIDE.